

*F. circular
no. des prisonniers
sauvés au 5^e B
des prisonniers*

Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 54

DIMANCHE 12 MARS

1944

Chronique de l'unité française

Le 22 Mars 1594 — il y aura donc 350 ans ce mois-ci, Henri IV faisait son entrée à Paris. La tradition et l'imagerie populaires veulent que cette entrée du Roi dans sa capitale ait eu lieu dans l'allégresse de la population (la fin d'un siège si long et si rude suffirait à expliquer un tel sentiment collectif). Certains historiens prétendent au contraire qu'elle s'effectua sans éclat et même de nuit. Le certain, c'est qu'elle fut réussie par stratagème (les principaux chefs de la Ligue ayant été achetés ou tout au moins séduits par des promesses) et en tout cas, sans qu'une goutte de sang ait été versée. Et le Roi qui goguenardait volontiers, même à son propre sujet, disait: „Je suis entré comme j'ai pu.“

Les modalités de cet événement historique importent d'ailleurs infiniment moins que ses causes et ses conséquences. Il clôt en effet la première partie du règne, consacrée à la conquête par les armes et par les négociations, du royaume et du pouvoir. Maintenant seulement le Béarnais est vraiment le Roi, ce qu'auparavant il ne pouvait se dire en pleine vérité, ni après son investiture par Henri III mourant et sa reconnaissance par le petit groupe des hommes politiques, catholiques et protestants de la cour (Aout 1589), ni après ses victoires d'Arques et d'Ivry (1589 et 1590), ni après sa conversion (Juillet 1593), ni même après le sacre qui a eu lieu à Chartres en Février 1594, la ville de Reims étant encore aux mains du parti rebelle. Tous ces événements qui s'enchaînent logiquement et trouvent leur conclusion dans la conquête pacifique de Paris, ont contribué à lui assurer le trône et à faire triompher le principe de la monarchie héréditaire et catholique, élément essentiel de la coutume constitutionnelle française de ce temps.

Mais, ce principe n'a triomphé en définitive que parce qu'il s'est montré en plein accord, en la personne d'Henri de Navarre, avec l'intérêt national, tel que l'ont ressenti alors, profondément, la majorité des français de toutes classes. Et c'est vraiment là, ce qui justifie l'importance symbolique donnée par la postérité à l'entrée d'Henri IV à Paris.

Les troubles, les intrigues, les divisions, les crimes politiques, la guerre civile enfin, enchevêtrée avec la guerre étrangère, qui se sont succédés depuis 35 ans avec plus ou moins de violence mais sans interruption notable, ont causé tant de deuils et de ruines que le pays, exsangue et effroyablement épuisé a, pour vivre, absolument besoin de la paix: paix religieuse d'abord, pour tant de consciences violentées, qui aspirent à la liberté, à la justice, à la tolérance; paix intérieure, indispensable à la simple vie matérielle de tous, au labourage des campagnes en friche, à la reconstruction des villes pillées, brûlées, mises à sac; paix extérieure aussi, avec l'étranger si facheusement mêlé à nos discordes que l'existence même et l'indépendance du pays ont été en jeu. Le Roi

d'Espagne en effet, sous le prétexte de défendre en France la foi catholique contre le Protestantisme est intervenu par son or et par ses armes dans nos guerres civiles et ses prétentions se sont élevées jusqu'à essayer d'obtenir, d'un des partis qui se disputent le pouvoir, le trône de France pour sa fille. La réconciliation des français autour d'Henri IV est un échec cuisant pour sa politique et l'entrée du Roi de France à Paris se complète quelques jours après, par le départ des troupes espagnoles, instrument de cette politique, qui y tenaient garnison depuis plusieurs années. Enfin, sans s'engager dans le conflit qui oppose l'Espagne à l'Angleterre pour la suprématie maritime et coloniale, Henri IV, à la tête d'une armée qui mêle les protestants et les catholiques, après les victoires de la Fère et d'Amiens, écartera définitivement le danger espagnol par le traité de Vervins.

A l'intérieur, le redressement français, qui s'amorce à cette époque, n'est pas moins remarquable. La conversion d'Henri IV, probablement plus sincère que beaucoup de contemporains ou d'historiens ne l'ont cru (la boutade: „Paris vaut bien une messe.“ est en effet d'une authenticité douteuse) a consolidé sa position d'arbitre entre catholiques et protestants, en même temps qu'elle lui permettait de saisir mieux que quiconque les appréhensions et les susceptibilités des deux partis. Son célèbre „Edit de Nantes“ bien qu'accueilli au début sans une extrême faveur, établit en fait un régime d'équité et de tolérance unique dans l'Europe du XVI^e siècle.

Dans le domaine économique, et par voie de conséquence, dans le domaine social, les résultats de l'administration de ses ministres, de Sully en particulier, sont assez connus pour qu'on n'y insiste pas. Mais ils n'ont été possibles que par suite des succès remportés sur la plan politique, et ceux-ci, par le Roi lui-même. C'est en effet à la restauration du pouvoir de l'Etat qu'Henri IV s'attache dès que la soumission de Paris marque le retour des Français à la fidélité au souverain. Non sans luttes, d'une part, nombre de seigneurs, gouverneurs de provinces ou de villes ou chefs de guerre et de partis, furent ramenés à l'obéissance; d'autre part, les Parlements de Paris ou de province se virent cantonnés dans leur rôle judiciaire et durent renoncer au rôle politique qu'ils s'efforçaient d'usurper. Dans cette œuvre de patience et de fermeté, Henri IV donne la pleine mesure de son sens politique et de sa connaissance profonde des hommes, mais sa réussite vient aussi pour une large part du sentiment national qu'il eut la bonne fortune de trouver très vivant chez la plupart des Français de son temps.

Il n'y a d'ailleurs, en général, pas de meilleure explication aux périodes de grandeur et de gloire de notre histoire.

J. de CHATELLUS.

HPB 1099 B3

Beauce . . .

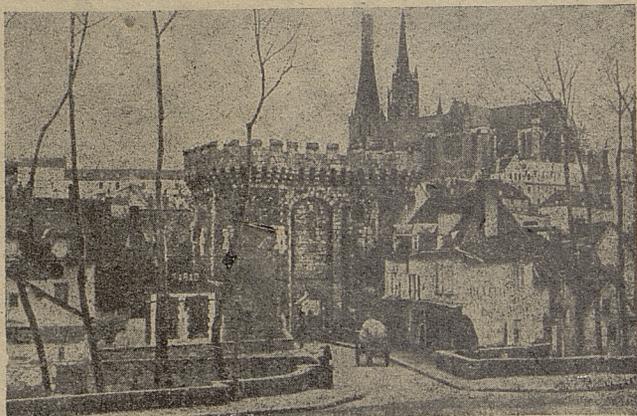
par P. Chédeville

Combien est „beau ce“ pays! Voilà le jugement spontané que formule un des héros de Rabelais au cours de sa randonnée entre Vendôme et Paris! C'est un jeu de mots un peu osé, où pointe l'ironie, mais qui n'est pas dénué de vérité.

La Beauce a un charme spécial, qui participe à la grandeur et à la variété de la mer. Le soleil et le vent y règnent en maîtres: le premier y crée la vie et l'autre, le mouvement. Une luminosité intense s'affirme dans les mois chauds. L'air y palpète et vibre de ce rythme particulier qui agite la moindre graminée et fait entrer en transe le grillon. L'alouette, elle-même, ne s'élève que d'une aile tremblante sur cette nappe d'air chaud qui la hisse sans effort au zénith.

Le vent sillonne et parcourt l'immense plaine en vagabond inlassable. De son souffle indiscret, il courbe, brasse, secoue d'immenses tapis de blés drus et fermes. Il y établit le mouvement perpétuel et engendre ce bruissement d'épis froissés, douce rumeur de rocaille, si sensible à l'oreille de l'homme: paysan ou marin. Ainsi, comme sur les océans, la vie n'apparaît que dans des reflets grandioses et simples: le jeu de l'atmosphère et le mouvement d'ondulations sans fin.

Le travail de l'homme a modifié l'aspect primitif de la région. L'ombre meurtrière des forêts n'est plus là pour limiter l'extension des champs. Bien avant les Mérovingiens, le limon fertile est devenu terre d'élection pour les céréales. Pour retrouver les tronçons épars de l'antique sylvie carnute, qui abritait les secrètes assises des Druides, il faut remonter vers le Nord, dans le Drouais, le Thimerais... et vers le Sud, atteindre la sombre écharpe de l'actuelle forêt d'Orléans. Camille Jullian nous signale que c'étaient des Ligures, ces colons qui ont peuplé et cultivé la région: ils ont fait œuvre féconde. La survivance des noms de localité à désinence en „ville“ atteste la valeur et le prestige anciens de ces grandes métairies, en plein développement, à l'époque Gallo-romaine. Que n'évoque-t-on pas encore aujourd'hui en disant d'un propriétaire: „Il a une ferme en Beauce!“ Les Beaucerons ont conservé une certaine unité de race et de caractère. Ils sont, dans l'ensemble, les descendants et les héritiers de cette génération de défricheurs tenaces. En fait, les pays de plaine ne retiennent pas le conquérant, pas plus qu'ils n'arrêtent le nomade et le vagabond: aucun abri naturel, aucune ombre protectrice! Et puis, toujours inspirés de cette ligne de conduite invétérée, où le calcul et la circonspection habitent, les mariages ne s'y font pas à la légère. Comment concilier le souci d'une fortune établie sur le travail avec les risques d'une union ébauchée avec un inconnu ou une étrangère? Plus que le sang, la dure loi du travail, la coutume ont forgé l'unité du tempérament. En façade, c'est une âme de terrien, imprégnée de mutisme voulu, de méfiance, d'inhospitalité, d'avarice. Le fond est plus positif: tenacité, travail, logique, fidélité à la parole donnée. Essayez d'aller relancer quelque „maître“ dans le logis qu'il s'est constitué dans l'enceinte des communs! De multiples épreuves vous guettent: celle d'une lourde serrure à manoeuvrer, d'un battant de porte à pousser: épreuve du muscle qui précède celle des nerfs. Le bruit du porche déclenche la course et les abois de grands chiens, noirs comme des loups de légende: ce sont les bergers de Beauce ou Bas-Rouges. Depuis des siècles, ils hantent la région à la suite des moutons. Ils sont gantés de feu et portent aux pattes postérieures leur titre de noblesse et d'ancienneté: c'est un ergot simple ou double, assez encombrant, que seuls dans l'espèce canine, ils ont l'honneur d'avoir pu conserver. Le Maître de logis est averti; il profitera du vacarme des bêtes pour tirer discrètement le verrou: le seuil de la maison est fermé aux inconnus! Ainsi en est



Chartres

il entre Seine et Loire, les deux fleuves français par excellence! Déjà, sous le Directoire, cette notable avarice a payé un lourd tribut. Pendant près de trois ans, organisée et insaisissable, une bande de terroristes a écumé la région. Les „Chauffeurs d'Orgères“ ont rançonné les propriétaires en les soumettant à la torture: „Dis-moi où est ton argent, où je te brûle... les pieds!“ Heureusement que Péguy est venu! Il a réhabilité l'homme, en l'incarnant à sa manière, et fait connaître la région.

Les quelques petites villes, situées en plein champ, loin des cours d'eau, sont restées sans intérêt archéologique: Janville, Orgères, Auneau, Ouzouer. Toury est la patrie présumée du grand abbé Suger, fondateur de Saint Denis; Patay ne rentre dans l'histoire que par deux batailles célèbres, tandis que Brétigny, simple hameau, rappelle le traité qui clôture la guerre de cent ans.

Chartres est la capitale de la Beauce. Campée „au péril de la plaine“, bien protégée par ses remparts, elle a pu grandir sans éclat et conserver intacte sa tradition religieuse, que consacre un édifice unique: sa cathédrale, la cathédrale! Ce monument, élevé sur un haut-lieu gaulois, est patrimoine national. Il ressemble à un vaisseau de haut bord, une lourde caravelle, voguant impassible sur la houle des âges! Seul refuge de la contrée, sa crypte offre un asile sûr en toutes circonstances. Dans l'ombre de la nef, s'écoule la foule des paysans avides de mystère et de la féerie de ses vitraux. Par son clocher du XII^{ème} siècle, la cathédrale marque un relai et reste, le phare qui jalonne la „porte de l'Ouest“. C'est la seule ligne verticale qui s'inscrit sur un horizon sans fin.

Quittons l'immense plaque tournante. Marchons en bordure: la lisière ne vaut-elle pas mieux que le drap?

Dreux, d'abord, se présente à nous avec sa chapelle royale: blanche et fraîche nécropole, installée sur un tumulus formé des ruines de l'ancien château. Les restes mortels de la branche des Bourbons d'Orléans reposent sous de magnifiques tombeaux. Ce petit coin de terre royale supplée à l'éclipse que la rigueur des temps a imposé à Saint-Denis.

Maintenon évoque deux entreprises du grand roi: l'une, secrète et intime, l'autre, grandiose, mais inachevée. Dans l'ombre de la chapelle, eut lieu en 1684 le mariage morganatique de Louis XIV avec la veuve du poète Scarron, devenue marquise de Maintenon: quant à l'aqueduc, projeté pour conduire à Versailles les eaux de l'Eure, il n'en reste qu'une armature: des arcades, qui enjambent très haut la vallée et donnent au parc une perspective inspirée de l'antique.

Enfin, le dernier château est à Villebon. Construit en briques rosées, c'est un petit joyau perdu au milieu d'un massif de verdure. Il abrita les dernières années de Sully. Ainsi le père de la paysannerie vécut en bordure de la grande plaine!

Toujours grenier de Paris, la Beauce était bien pour lui (et reste encore) l'une des mines d'or de la France.

ECHOS des KOMMANDOS

Le théâtre au 563 existe depuis trois ans et groupe un lot remarquable d'exécutants qui nous ont présenté une séance digne de tous les éloges.

Une fantaisie de music-hall „Le voyage au long cours“ nous mène dans de charmants et pittoresques décors, réalisés par Ruiz et Dumont au pays de la vraie poésie, sur le „Bateau du rêve“ dont le baryton Sabatier interprète les douces sérénades.

„Fausse monnaie“ la comédie bien connue de G. d'Hervilliez obtint grand succès grâce au jeu de Villetaz qui plein d'entrain, interprète un Tripette „culotté“ rieurs et malin à souhait. Une mention spéciale au vaudeville „La soeur d'Agathe“ où Mle Dutaret (on pourrait aisément s'y tromper) joue avec autant de réussite les rôles de grandes dames que ceux de jeunes filles. Avec Villetaz, Bidal, Desperrier qui mettent tout leur entrain ce vaudeville a provoqué dans la salle un interminable éclat de rire.



Si on joint à cela, un drame ou s'essayent pour la première fois de jeunes amateurs, et un orchestre entraînant, on avouera que le „Dorsdorf's Variétés“ a bien mérité le grand bravo des centaines de camarades qu'il a généreusement distraits.

L'Homme de Confiance
du Kdo 845

QUAND LE 859 NE DORT PAS

Une bien mauvaise langue me disait récemment: „Vous dormez au 859“ Ah! on dort! Eh bien, non, ou plutôt pour être exact on ne dort pas toujours à Idstein! Savez vous que malgré notre faible effectif (30 Hom-

mes) nous avons une troupe théâtrale qui a déjà fait ses preuves. „Le rire captif“ a connu des temps héroïques et si nous sommes loin des magnifiques spectacles du Stalag, notre petite troupe a pourtant semé la joie et le rire. C'est déjà un beau résultat!

Donc, fait assez rare pour être noté, en ce 24 Décembre, à 20 Heures personne ne dort! C'est que... les lumières s'éteignent, le rideau se lève et voici: O'Guste qui nous présente la soirée. Au programme une pièce en 5 tableaux „Noël chez nous“ conte des temps modernes de O'Guste. Ce fut „enlevé“ (appréciation de l'auteur). Il fut lui-même un „père Lapoisie“ humain dans son désespoir. Bachelier fut un brave „père Noël“ et Bardetti, égal à lui-même dans le „flic“. Fontaine et Lefebvre composèrent deux parfaits voyous!

La soirée continua par un crochet où les meilleurs (?) chanteurs du Kdo, se firent applaudir; ils sont présentés par O'Guste qui s'y connaît en vers et en mise en boîte (On lui revaudra ça!).

La messe de minuit fut ensuite célébrée par notre aumonier et suivie avec recueillement. Et l'on termina par un petit (!) réveillon dont le menu fut tout à la gloire de nos „cuisstots“ Max et Marie. Après quoi... on s'endormit!

On se réveilla pour le Nouvel An. En lever de rideau, le „Rire captif“ offrit, en un petit compliment versifié, ses vœux aux camarades du Kdo. Puis voici le quart d'heure de la cuisine, texte de Rey Max, chants de Marie. Un spectateur me disait: „Ce Max, c'est un malin, il parle, et c'est Marie qui chante, c'est comme à la cuisine il dirige et c'est Marie qui „bosse“! Texte et chants furent très applaudis. On entendit ensuite un sketch improvisé (qu'ils disent) de Bardetti et O'Guste: „Rassemblement pour le défilé“. Bardetti fut un „juteux“ menaçant sérieusement le troupière Louchencoin (O'Guste), lequel apparaît (je dis bien apparaît) sérieusement pris de boisson et dont la bouteille attendrit le „juteux“. Pal mal, on a bien ri.

Pour terminer, une comédie en un acte de Henry Monnier „La Consultation“. Rey Max campa un bon docteur et O'Guste le père Pigochet, paysan rusé. Et le rideau... tomba!

Je ne voudrais pas être indiscret, mais je crois savoir que le „Rire Captif“ prépare déjà un nouveau et prochain spectacle. Rey Max a écrit „Chut, on tourne mal“ et O'Guste une comédie en 4 actes d'après Sacha Guitry.

Et maintenant, dites encore que nous dormons au Kdo 859!

Un qui ne dort pas

GRANDS ANNIVERSAIRES FRANÇAIS

4 Mars 1832 — CHAMPOLLION, le premier qui était parvenu à déchiffrer l'écriture égyptienne, meurt d'une maladie contractée en Egypte.

13 Mars 1573 — Mort du Chancelier Michel de l'Hospital. Il avait lutté toute sa vie, pour la tolérance, au milieu des guerres de religion. „Les opinions disait-il, changent par la raison et non par la violence.“

14 Mars 1590 — Bataille d'Ivry. Parole célèbre prononcée par Henri IV à cette occasion: „Si vous perdez vos enseignes, ce panache blanc que vous voyez sur mon casque, vous en servira tant que j'aurai une goutte de sang. Suivez-le: vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la gloire.“

20 Mars 1929 — Mort de Ferdinand FOCH, Maréchal de France.

28 Mars 1899 — Branly envoie le premier message sans fil à travers la Manche.

30 Mars 1707 — Mort de Vauban, qui avait doté la France d'une ceinture de fortifications remarquables. „La sueur épargne le sang“ disait-il. Il fut, de plus, grand défenseur des humbles.

31 Mars 1547 — Mort de FRANÇOIS I^{er}, Roi de France.

UN CONTE de . . . „DEMAIN“

Le Retour!

Ca s'appelait le hameau des Loges. On ne savait pourquoi. Il y avait là quelques maisons perdues accrochées au flanc du coteau; une seule route pierreuse conduisait au bourg, un peu plus bas dans la vallée. La Lucette prenait sa source un peu plus haut dans les roches, au lieu dit „Les Fontaines“ et arrosait le hameau. Elle faisait en passant, tourner la roue du moulin de Maître Jean avant d'aller se perdre en bas, dans la vallée.

Maître Jean était un gai luron, solide comme un roc, bien connu des francs-buveurs du bourg, où il descendait parfois entre deux meulées. Les garçons du bourg se disputaient l'honneur de lui payer une chope. Le bonhomme les laissait faire en souriant malicieusement non pas qu'il fut chiche pour payer son écot, mais il devinait le pourquoi de ces diverses attentions à son égard. C'est qu'elle était jolie la „Julia“, sa fille unique restée là-haut à s'occuper des soins du ménage. Ses cheveux ressemblaient aux blondes moissons d'Aout onduleuses sous la brise, ses yeux étaient comme la mer qu'on apercevait dans le lointain, sur la gauche, quand on regardait vers le bourg, des jambes parfaites supportaient son beau corps qui s'épanouissait librement dans toute la grâce de ces dix-huit printemps. Elle avait perdu sa mère très tôt et vivait seule avec son père dans le cadre rustique du hameau, et toute sa personne s'était imprégnée du charme de la nature. Elle était courtisée la Julia, et on la disait bien dotée, mais elle restait insouciant aux offres flatteuses dont elle était l'objet. Elle se trouvait heureuse ainsi, d'autant plus que Maître Jean lui supportait tous ses caprices.

Il n'y avait qu'un seul gars aux Loges. C'était le fils à la Prudence, une brave femme de journée qui venait de temps en temps au moulin, pour aider Julia aux gros travaux du ménage. Pierre et Julia avaient souvent descendu ensemble, la main dans la main, le sentier qui conduit à l'école du bourg. Julia admirait la force virile du garçon qui devenait si doux pour elle. Il avait vingt ans maintenant; comme c'était loin tout ça. Alors que tant d'autres s'en allaient à la ville, lui était resté à sa terre qu'il aimait et vivait là avec sa mère dans leur modeste chaumière dont la construction se perdait dans la nuit des temps. Il gagnait sa pitance chez Joseph, l'unique fermier du hameau; il était taciturne et sa vie solitaire avec la nature qu'il travaillait l'avait rendu mélancolique. Trop souvent il pensait à Julia qu'il aimait en silence, mais sa beauté et sa richesse la lui rendait inaccessible. La Prudence avait deviné le secret de son gars et elle en souffrait.

Un jour, il n'y tint plus: „Ca y est, la mère, j'ai décidé de partir par là“, et il désignait l'océan, là bas dans l'infini. Prudence, se tassa un peu mais reçut le coup sans broncher; son Pierre était têtue. „Il a raison, au fond“, se disait-elle. Il partit un matin, emportant sur son dos un maigre bagage. La mère resta seule, plus courbée, plus vieille, et personne ne se douta de son immense chagrin.

Par une claire matinée d'avril, Pierre remontait vers les Loges; son costume de quartier-maître lui donnait fière allure. Les parfums du renouveau vivifiaient ses poumons; dans les rameaux, toute la gent ailée s'égosillait joyeusement; un beau soleil printanier s'accrochait dans les arbres gonflés de sève: il réchauffait également les coteaux reverdis. Depuis bien des mois déjà le marin n'était pas revenu au hameau, et il contemplait av-

dement cet atome de patrie qui avait été toute sa jeunesse. Il s'en revenait le cerveau gonflé de souvenirs et de belles images plein les yeux, prises au cours de son long voyage à travers les mers. Mais personne ne l'attendait là haut, car sa mère s'en était allée un matin, tout doucement, sans bruit, comme elle avait vécu. A ce souvenir, un voile vint obscurcir les pensées du marin. Pierre contemplait tristement le paysage. Une main se posant sur son épaule le fit se retourner, et la bonne face épanouie de Maître Jean lui apparut: Te voila de retour, mon gars; viens donc déjeuner au moulin, la Julia a préparé un de ces salmis dont tu me diras des nouvelles. C'est dit? je t'emmène!

Le repas fut animé par la faconde joviale de Maître Jean. Pierre dut raconter ses voyages et Julia, admirative, l'écoutait ravie.

Quelques heures après, les deux jeunes gens se trouvaient seuls dans la salle à manger du moulin. Par la baie ouverte, le soleil entraît à flots, et on apercevait la campagne qui s'estompait au loin jusqu'à la mer. Silencieusement la jeune fille brodait, et le gars était bien ému près de sa belle camarade de jeunesse; sa timidité le faisait paraître un peu gauche.

Prudence n'avait pas emporté son secret, et la jeune fille savait pourquoi le garçon était parti un matin du hameau. Elle le regardait souvent à la dérobée. „Comme il était différent des autres“, se disait-elle.



La première, elle rompit le silence: „Pierre, lui dit-elle doucement, veux-tu rester ici pendant ta permission? Papa Jean en sera bien content, tu sais, il t'estime beaucoup, et puis tu ne peux pas rester seul chez toi, ça ne te vaudrait rien; je suis sûre que maman Prudence me donnerait raison. N'est ce pas que tu veux bien?“

Maître Jean était entré en sourdine, un sourire malicieux aux lèvres; affectueusement il prit la main du jeune homme et lui dit: „Reste mon gars.“ M. O.

DEMAIN ... SPORTIF!

Cherchant à intéresser tous les lecteurs, nous avons pensé que les prisonniers sportifs seraient heureux de lire quelques uns des souvenirs d'un de leur camarade qui fut quatre fois champion de France cycliste, et qui ne dut qu'à de trop stricts règlements, de ne pas, avoir, probablement, été champion du monde amateur. C'est de Joseph KERGOFF dont je veux parler. Il est actuellement prisonnier au Stalag XII A. Je l'aperçois justement qui sort du magasin aux conserves, dont il est le préposé:

— Jo, aurais tu dix minutes à m'accorder?

— A quel sujet? J'ai encore un tas de boîtes à ranger!

— Bah! Tu le feras plus tard; il faut que je te voie pour le Journal „Demain“.

— Ah! alors, je m'incline, et suis à ta disposition.

— Voilà, mon vieux, je voudrais, que tu me donnes pour nos lecteurs quelques souvenirs de ta carrière de coureur.

— Oh, tu sais, c'est déjà loin, et puis je n'aime pas beaucoup en parler.

— Allez, ne fais pas de manières et réponds moi: Comment te vint l'idée de courir?

— J'en eus très tôt le désir. Mon père était boulanger dans un petit „patelin“ du Morbihan, et voulait faire de moi un instituteur ou un officier, mais après avoir obtenu mon certificat d'études, ma grand-mère m'ayant payé un vélo, je n'eus plus qu'une idée en tête: abandonner l'école et devenir coureur cycliste. Mais papa Kergoff, pour toute réponse m'embaucha au fournil, pour l'aider. En dépit du veto paternel, je m'entraînai dès que je le pouvais et un beau jour à l'âge de quatorze ans, je disputais, en cachette et sur un vélo d'emprunt, une course de 1500 M. organisée pour le „Pardon“ local. A la surprise générale je remportais la victoire et . . . 25 Frs. de prix! Une prime m'attendait même à la maison sous forme d'une . . . correction, qui fait époque dans la vie d'un gosse!

— Et cela ne te rebuta pas?

— Au contraire. Et tout en travaillant au fournil, je m'entraînai plus fort que jamais. Je fus si . . . breton dans ma résolution que, de guerre lasse mon père leva son interdiction et, qui plus est m'acheta un vrai vélo de course. Ce fut le départ de ma carrière. Je gagnai en un an plus de 50 courses régionales, encouragé par le marchand de cycles, ancien coureur lui-même. Il me fait engager par la maison „Dilecta“ ou j'avais comme chef, de file Ferdinand Le Drogo, puis, plus tard je passe à la firme „Labor“. Première victoire en 1926 dans le championnat de cross cyclo-pédestre du Morbihan, que je gagne devant mon ancien chef de file „F. le Drogo“. Plusieurs victoires régionales sur route; puis je goute de la piste. Je m'adjuge le championnat de vitesse du Morbihan sur piste. Ensuite retour à la route où je remporte le champ. du Morbihan (100 Km. sur route). Mais le sursis demandé étant échu je dus partir faire mon service militaire. Régiment anti-sportif à l'époque. Aucune facilité d'entraînement. Impossibilité de disputer le champ. militaire 27, mais grâce à une autorisation ministérielle, il me fut possible de m'entraîner un peu pour courir celui de 28. Je le remportai plus par ma volonté que grâce à une forme éblouissante. Première grande victoire, qui me vaut d'être félicité par le Président de la République „Gaston Doumergue“ lors de la remise de l'écharpe traditionnelle. Mais, une chute où je restai huit heures évanoui et qui m'occasionna une fêlure du crâne et dix sept autres plaies, me fit terminer à l'hôpital mon service militaire. Après la „convalescence“, je remis ça! Pour ma rentrée, je remportai le grand prix de la ville de Pontivy en battant „Piani“ champion d'Amérique qui venait de faire deuxième aux championnats du monde. Ensuite, courses au Vel. d'hiv. de Paris et en province. Vint le „Grand prix de Paris.“ Je remporte le prix Riguelle, devant Beaufrand, champion Olympique et les meilleurs

amateurs du monde, dont Cozens, champion d'Angleterre-grand favori du „Grand Prix“ proprement dit. J'arrive effectivement en finale contre Cozens que je venais de battre et le français Chadelle. Hélas, à 150 M. de la ligne d'arrivée, je crève et dois laisser Cozens gagner cette finale. Je me venge quinze jours plus tard en enlevant mon premier maillot tricolore à Angers, battant Swalen en finale du championnat de France amateurs et indépendants. Dès lors, je refusais tous les contrats qui me furent proposés pour me préparer aux championnats du monde qui devaient avoir lieu cette année à Zurich. A moins de malchance nouvelle, je devais remporter le titre puisque j'avais battu et rebattu tous mes concurrents étrangers. Hélas! Ce fut, le règlement qui causa ma perte car ma qualité d'indépendant ne me fit pas admettre au départ, malgré les protestations de l'U. V. F. La mort dans l'âme j'appris la victoire du Hollandais Maxeyrac sur mon vieux rival Cozens. Ce fut la plus grosse déception de toute ma carrière. Je passai alors „Aspirant professionnel“. Ma première victoire sur les „gros“ de la vitesse fut remportée sur l'ex-champion de France Maurice Schilles, puis sur le Suisse E. Kaufmann, ex-champion du monde qui vient de mourir récemment. Puis ma carrière se poursuit sur toutes les pistes de France et d'Europe, où je rencontre les Michard, Faucheux, Mourand, Chabalain, Rempelberg, Beaufrand, Gérardin (actuellement champ. de France) et les meilleurs étrangers. En 32, je décroche mon troisième titre et suis sacré champion de France des Aspirants. Puis je reprends ma vie d'oiseau migrateur, entrecoupée de parties de pêche ou de chasse. En 34, nouvelle victoire au champ. des aspirants, que je gagne devant Radat. J'avais perdu mon titre l'année précédente, battu de peu par mon protégé et ami „Marcel Jézo“ qui n'a pas persévéré.

— Mais, dis moi, on ne se marie donc pas dans le sport cycliste? Car tu ne me parles que de courses et de championnats.

— Tu sais, on ne peut pas courir les championnats et . . . les femmes. Mais tu tombes juste, car en 35, j'avais alors 30 ans et me sentais un peu las de cette vie nomade. C'est alors que je rencontrai celle qui devint ma femme. Je changeai alors „de braquet“ pour employer un terme de métier, et devins un vrai „Pôt au feu“. A partir de ce jour, je recherchais les contrats à proximité, et avec P. le Drogo comme partenaire nous remportâmes 20 „américaines“ sur 23 disputées dans la région, devant de bonnes équipes françaises et étrangères. La saison 37, même chose. Mais me sentant en bonne forme, je pris la décision de descendre dans la capitale courir le Grand Prix, mais cette fois avec les „pros“. Ce fut peut-être là que j'accomplis ma plus belle performance. Je tombais en série contre Richter, champion d'Allemagne. et un des favoris avec Michard et Scherens. Le sachant plus rapide que moi, je jouai mon va-tout, et démarrai dès le départ, lui prenant quinze mètres qu'il ne pût jamais combler. En 1/2 finale, je fus battu par Gérardin qui allait „très vite“. Puis de nouveau, retour en Bretagne où je suis resté jusqu'à la grande aventure!

— Une question, Jo! Que feras-tu au retour?

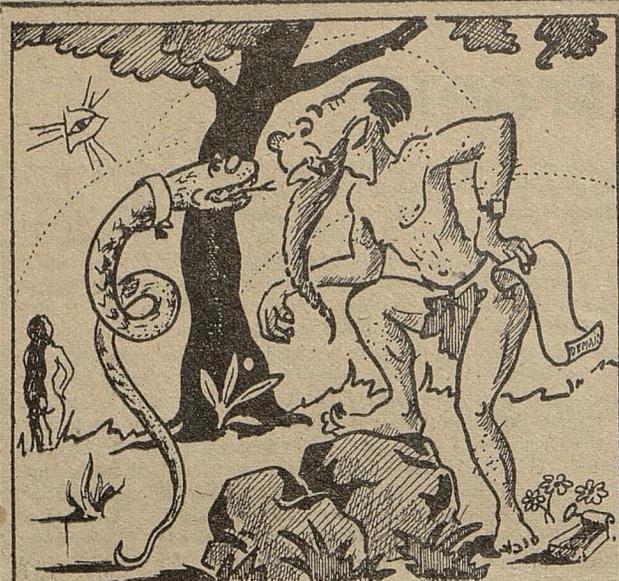
— Mon désir; m'occuper des jeunes. J'avais commencé avant guerre, et deux de mes neveux m'ont prouvé que j'avais vu juste. L'un Albert Goutal, gagna il y a deux ans le championnat de France, sur route, professionnel et le second J. Robic, plus jeune, accomplit de nombreux exploits sur piste et sur route.

— Encore une question? Ne disputeras-tu pas encore quelques épreuves après la libération?

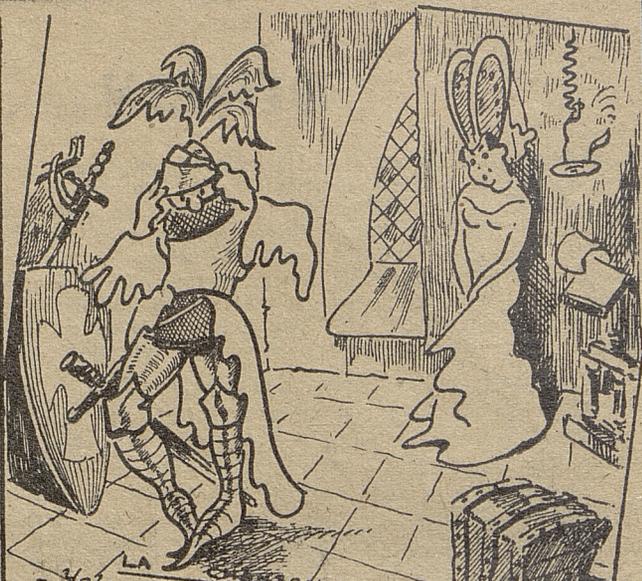
— Non, mon vieux, pour moi les courses sont finies; j'ai 39 ans et n'aspire plus qu'à la tranquillité.

— Merci, mon cher Jo, de ton amabilité; je suis certain que ces quelques souvenirs intéresseront les sportifs du XII A. Je te laisse à tes . . . listes de conserves et te souhaite un prompt retour.

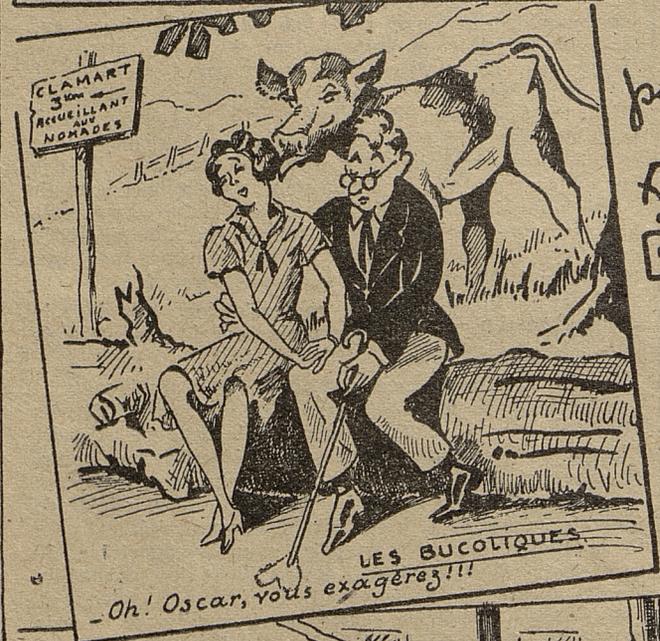
R. T.



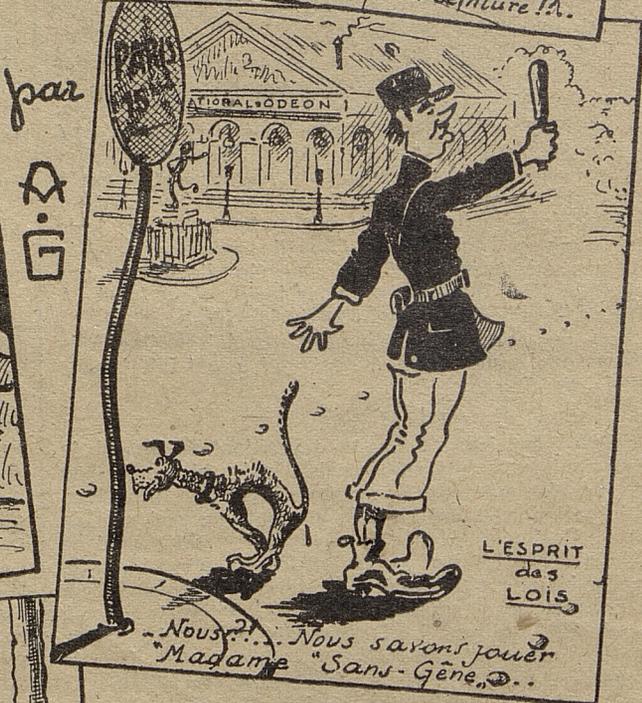
LA LÉGENDE des SIÈCLES.
 - Ça a marché, mon cher ?
 - Peuh! quel chiiqué... Elle a appelé sa mère !!...



LA SÉRIATION de ROLAND
 - Yolande, la grande pénitence commence...
 - Ah!... il va falloir se mettre la ceinture !!...

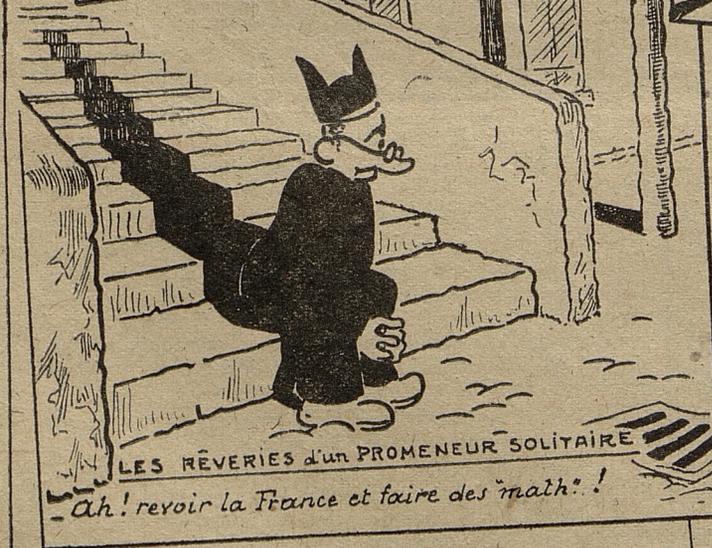


LES BUCOLIQUES
 - Oh! Oscar, vous exagérez!!!

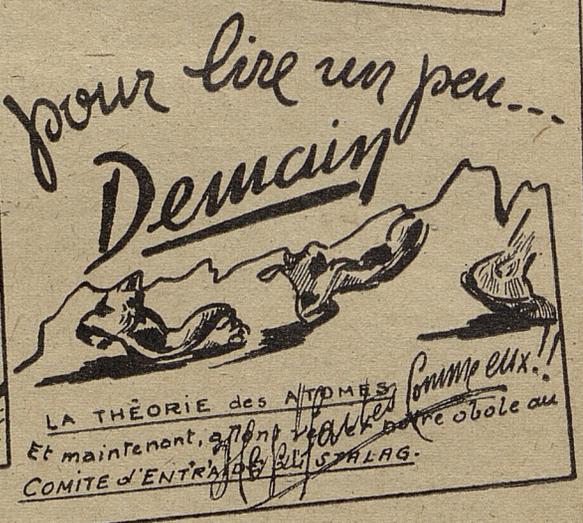


par
G.A.

L'ESPRIT des LOIS
 - Nous?... Nous savons jouer
 "Madame Sans-Gêne"...



LES RÉVERIES d'un PROMENEUR SOLITAIRE
 - Ah! revoir la France et faire des math!..!



pour lire un peu...
Demain
 LA THÉORIE des ATOMES
 Et maintenant, donnez votre obole au
 COMITE d'ENTRAIDE des STALAG.
 Comme eux!!

AVIS

AVIS DE L'HOMME DE CONFIANCE

Y. M. C. A.

Nous avons reçu de l'Y. M. C. A. la circulaire suivante:

De manière à assurer une utilisation et répartition adéquates des matériaux demandés à l'Aide aux Prisonniers de Guerre des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG/YMCA), et envoyés dans votre camp, nous nous permettons de vous informer que des demandes formulées par des prisonniers de guerre particuliers ne seront pas acceptées par nous sans la contre-signature de vous en tant qu'Homme de Confiance. Nous préférons recevoir les listes de demandes de vous directement. Lesdites listes et la correspondance respective devront être transmises à notre bureau de Sagan (Allemagne) et non pas à notre siège central à Genève.

Comme vous le savez, le matériel remis à vos bons soins resté notre propriété. Ce matériel est destiné à servir la communauté dans votre camp.

Nous vous prions de bien vouloir mettre au courant le Camp et les Détachements de Travail de cette manière de procéder.

Service de Santé: Distinction honorifique.

L'Ambassade Scapini nous fait savoir que la Médaille d'Honneur des Epidémies a été attribuée, à titre posthume, à notre camarade BARTHELEMY Roger, Matricule 43.642, décédé le 9 Décembre 1942 des suites d'une maladie contractée au service des malades.

Etiquettes-colis

La Direction du Service des Prisonniers de Guerre à Lyon nous signale que:

1° seuls les P. de G. Nord-Africains qui recevaient leurs colis de leur famille directe habitant l'Afrique du Nord et pour lesquels aucun correspondant en France n'a pris la suite de leur famille pour l'expédition de leurs colis, doivent envoyer leurs étiquettes à la Sous-Direction du Service des Prisonniers de Guerre, 231 Boulevard Saint-Germain à Paris.

2° les seuls prisonniers qui doivent envoyer leurs étiquettes à la Direction du Service des P. de G. à Lyon, „Service des colis Corsés“ sont:

a) ceux qui recevaient antérieurement leurs colis de Corse parce que leur famille y réside et qui sont privés à l'heure actuelle de tout ravitaillement individuel.

b) ceux qui habitaient la Corse en 1939 et n'ont aucune famille.

3° qu'un trop grand nombre d'étiquettes lui parvient encore malgré les prescriptions données à ce sujet.

Elle rappelle que les prisonniers déshérités ou sans famille doivent envoyer leurs étiquettes, soit au Comité auquel ils sont inscrits, soit, s'ils n'ont fait (ou leur famille) aucune demande d'inscription, au Délégué départemental de la Croix-Rouge ou du Comité Central d'assistance de leur département de résidence.

Mentionner toujours votre adresse civile.

Prisonniers Corsés

Rectificatif à l'avis paru dans le Journal DEMAIN du 25. 12. 43.

Monsieur l'Abbé CASTA ne désire recevoir des étiquettes que des seuls prisonniers Corsés dont la situation est digne d'intérêt, parce qu'ils n'ont absolument aucune famille ou, aucun ami en Zone Nord ou en Zone Sud qui ait pu les faire inscrire à un Comité pour l'envoi de leurs colis.

C'est seulement cette catégorie de prisonniers qu'il a l'intention d'aider.

POSTE

1. Prisonniers quittant leur Kdo.

Lorsqu'un P. G. quitte le Kdo sans avoir perçu sa dotation en lettres ou cartes et étiquettes pour le mois, l'Homme de Confiance doit faire signer au chef de Kdo allemand, un papier attestant le fait. En possession de cette preuve, les services allemands du camp pourront délivrer la dotation mensuelle ou le complément.

2. Paquets expédiés en France par les P. G.

De nombreux effets interdits se trouvent dans ces colis que nous devons faire censurer. Ces objets sont confisqués par les autorités allemandes. Soyez prudents! Ne renvoyez aucun objet ou vêtements expédiés par la Croix-Rouge; aucune denrée ni objet allemands (par exemple: Rasoirs, Harmonicas). Ne risquez pas, ce faisant, de perdre définitivement des choses que vous pouvez encore utiliser.

La POSTE signale l'existence dans ses „Rebuts“ d'une lettre venant du Cantal, datée du 16-8-43, parvenue au Stalag sans indication du nom et n° du destinataire, ni du nom de l'expéditeur. Cette lettre signée „Marie-Louise“ et destinée à un prisonnier prénommé „René“ parle d'un voyage à Cahors; elle contient 3 photos: 1° 4 jeunes femmes (devant le café de Bordeaux à Cahors), 2° une femme seule (Marie-Louise), 3° et une photo d'identité de la même.

BIBLIOTHEQUE THEATRALE

Nous rappelons aux camarades de Kdos, que nous avons fort peu de pièces et qu'en conséquence, ils nous renvoient celles qu'ils possèdent dès qu'ils n'en ont plus l'utilisation.

P T T

Les postiers prisonniers au Stalag XII A et qui désirent correspondre au point de vue professionnel avec le chef de groupe: Louis Coupaye doivent adresser leur courrier à Monsieur l'Homme de Confiance du Stalag XII A et mentionner dans un coin de l'enveloppe „Groupe-ment P. T. T.“

A la demande de plusieurs camarades postiers, prisonniers au Stalag XII A une collecte sera faite chaque mois parmi les agents des postes du Stalag dont le montant sera envoyé mensuellement au „Comité National d'assistance aux P. T. T. victimes de la guerre“ Pour l'envoi des fonds, procéder comme il est dit plus haut pour la correspondance professionnelle.

AVIS

La Direction du Service des Prisonniers de Guerre nous adresse périodiquement des brochures et revues d'information intéressant les différentes branches de l'activité nationale.

Afin d'assurer, dans la mesure du possible, à celles qui nous parviennent en quantité insuffisante pour servir tous les Kommandos, une destination utile suivant les questions traitées, nous vous prions de bien vouloir nous faire connaître celles qui vous intéressent afin que nous puissions vous les envoyer.

Nous recevons des brochures sur les questions:

Familiales — Administratives — Régionales — Municipales — Impériales — Professionnelles — Sociales — Sportives — Economiques — „Jeunesse“ — Agricoles — Rurales — Revues mensuelles traitant de sujets généraux. Photographie du Maréchal: Format 9/14 — 24/32 — 28/47.

Passer les commandes sous la rubrique „D. S. P. G. Etude et Information“.

Le nouveau statut de l'Artisanat

La loi du 24 Août 1943 refond le statut de l'artisanat et prévoit l'institution de corporations artisanales.

Définition de l'entreprise artisanale: L'entreprise artisanale est celle:

a) qui appartient à un métier qui exige une technique et une habileté manuelle, doté d'un brevet de maîtrise et figurant sur une liste établie par les Secrétaires d'Etat compétents,

b) dans laquelle les rapports entre le chef d'entreprise et ses collaborateurs présentent un caractère familial,

c) dont le chef assume lui-même la direction et participe habituellement aux travaux d'exécution ou de création artistique de son entreprise.

L'entreprise dans laquelle le nombre de compagnons ou auxiliaires, non compris les parents ou alliés de l'artisan-maître jusqu'au deuxième degré inclus, n'excède pas cinq, est considérée de plein droit comme remplissant les deux dernières conditions.

L'entreprise artisanale peut être constituée sous forme de société en nom collectif, de société à responsabilité limitée ou de société en commandite simple. Toutefois, elle ne conserve le caractère artisanal que si la gérance est réservée à un artisan-maître ayant une participation majoritaire dans le capital social.

Nul ne peut posséder ni exploiter une entreprise artisanale s'il ne justifie qu'il est titulaire du brevet de maîtrise.

A titre transitoire, les chefs d'entreprise déjà inscrits au registre des métiers et les chefs d'entreprise autres que celles visées à l'alinéa 1er et dirigeant des entreprises reconnues artisanales par la commission spéciale ne possédant pas le brevet de maîtrise, sont inscrits au répertoire des artisans-maîtres. Dans les circonscriptions et pour les métiers pour lesquels les examens de maîtrise ne sont pas encore organisés, il peut être accordé, à titre exceptionnel, des autorisations de création d'établissement artisanal aux professionnels non titulaires du brevet de maîtrise, mais justifiant qu'ils ont été employés comme compagnons chez un artisan-maître du métier considéré ou comme ouvriers qualifiés ou agents de maîtrise de la même branche professionnelle pendant au moins cinq années consécutives.

Professions organisées en corporations artisanales: Les professions pour lesquelles il est créé un brevet de maîtrise et dans lesquelles le nombre des entreprises artisanales est largement prédominant peuvent être constituées en corporations artisanales. La corporation artisanale représente l'ensemble des professionnels du métier considéré. Elle comprend:

Des communautés de métier créées pour un métier et une circonscription déterminés,

Des conseils corporatifs régionaux,

Un conseil corporatif national.

Ces organismes possèdent:

a) dans l'ordre professionnel, social et familial les attributions conférées aux syndicats et aux comités sociaux par la Charte du Travail,

b) dans l'ordre économique, les attributions qui leur seront conférées par la charte corporative dans le cadre de la loi du 16 Août 1940 concernant l'organisation provisoire de la production industrielle.

Chambres des Métiers: De nouvelles Chambres des Métiers sont substituées à celles créées en vertu de la loi du 26 Juillet 1925. Leur circonscription est le département. Elles sont composées de représentants des communautés de métiers et des groupes artisanaux des professions non organisées en corporations artisanales.

Il est institué en outre une Chambre Nationale des Métiers.

Obligations des entreprises artisanales: Demande d'inscription au répertoire des artisans-maîtres de la Chambre des Métiers: dans le mois de l'ouverture ou de l'acquisition de l'exploitation.

Inscription au registre des métiers tenu par le greffier du Tribunal de Commerce ou du Tribunal Civil qui en tient lieu: dans le mois suivant la délivrance du certificat attestant l'inscription au répertoire des artisans-maîtres,

Obligation de faire figurer sur les factures, lettres, notes, tarifs, prospectus, outre les indications exigées par la loi du 27 Mars 1934 concernant l'inscription au registre des métiers, le numéro de l'inscription au répertoire des artisans.

Jean BENOISTON

Principal clerk d'avoué à Paris.

AUX COLIS...!

Paris-soir publiait récemment, sous la signature de M. Marcel Chadeffaud, une intéressante statistique révélant l'effort considérable fait par la Nation Française en faveur des prisonniers de guerre.

D'Octobre 1940 jusqu'à la suspension des envois fin Novembre 1943, une impressionnante quantité de paquets de 5 Kg et de 1 Kg a quitté les gares de Paris-La Chapelle et Lyon-Vaise.

En trois ans, sur les deux tables de tri de Paris et de Lyon sont passés entre les mains des employés chargés de les classer:

67 millions 500 000 colis de 5 Kg.

Outre les colis de 5 Kg, une quantité de 15 millions de colis de 1 Kg a été expédiée aux prisonniers par les P. T. T. françaises.

Le poids total des marchandises expédiées dans tous ces colis représente 352 millions 500 000 kilogrammes, soit 39 fois le poids total de la Tour Eiffel.

La moyenne du volume d'un colis de 5 Kg est de 18

décimètres-cubes, la moyenne d'un colis de 1 Kg est de 3 décimètres-cubes.

Si toute cette masse était placée dans la Rue Royale à Paris, de la Concorde à la Madeleine, le parallépipède ainsi obtenu aurait 281 mètres de longueur (33 mètres de largeur, 136 mètres de hauteur) et représenterait plus de 5 fois le volume de la célèbre rue parisienne.

Si l'on admet qu'un colis de 5 Kg mesure 30 centimètres de longueur et celui d'1 Kg, 15 centimètres on arrive en mettant tous ces paquets bout à bout dans le sens de la longueur à l'effarante distance de 22 millions 800 000 Kilomètres soit près de 570 fois le tour de la terre.

Précisons pour les lecteurs de „Demain“ qu'en ce qui la concerne la poste du Stalag a pendant la même période, trié, réparti, et acheminé plus de 2 millions 280 000 colis en provenance de la France Métropolitaine.